

Georges SIMENON, l'homme à la pipe par Ariane Vallet



Célèbre pour ses romans policiers, le père de MAIGRET, auteur belge le plus traduit dans le monde, est un écrivain d'une fécondité exceptionnelle qui a produit une œuvre riche de quelques deux cents romans, de nombreuses nouvelles et plusieurs textes biographiques. Les tirages cumulés de ses livres dépassent 550 millions d'exemplaires. De multiples biographies et analyses ont été écrites sur cet auteur dont l'œuvre complète, consacrée pas son entrée dans la Pléïade, est étudiée à l'université. Il a également défrayé la chronique pour sa vie sexuelle, dont il se vantait, se créditant du score impressionnant de « *dix mille femmes* ». Bref, Simenon est l'homme des performances spectaculaires : des centaines de romans, des milliers de femmes, des millions de lecteurs ... L'auteur a veillé lui-même à construire sa légende et la plupart des commentateurs lui ont emboîté le pas avec enthousiasme. Le philosophe allemand Hermann von Keyserling, parlant de lui, déclarait péremptoirement : « *C'est un imbécile de génie.* ».

Ce n'est évidemment pas sous l'angle littéraire que nous aborderons le thème natal de Georges Simenon mais sous celui de la structure psycho - affective qu'il nous dévoile. Né le 13 février 1903 à Liège, cette carte du ciel met en relief l'opposition des luminaires sur le méridien. Lune Vierge au Milieu du Ciel opposée Soleil Verseau et Jupiter au Fond du Ciel conjoint à Vénus des Poissons. C'est bien la démesure jupitérienne qui le caractérise. Si on y lit immédiatement une recherche des plaisirs sans limite, « l'humide » qui prédomine ici le dote d'une ouverture sur le monde extérieur et d'un besoin d'échanges. 1. A sa production monumentale, s'ajoute une profusion de relations féminines, une consommation tout aussi excessive d'alcool et des changements incessants de lieux de résidence : une « faim inassouvie » comme il l'écrit dans ses Mémoires. Verseau Ascendant Scorpion, l'être est épris de liberté et d'indépendance, curieux des valeurs comme des turpitudes humaines, capable de ténacité et de résistance dans ses réalisations personnelles.

Sa vie commence par un mystère. Sa mère Henriette, le met au monde dix minutes après minuit le 13 février mais supplie son mari, Désiré, comptable de son état, de faire une fausse déclaration pour ne pas

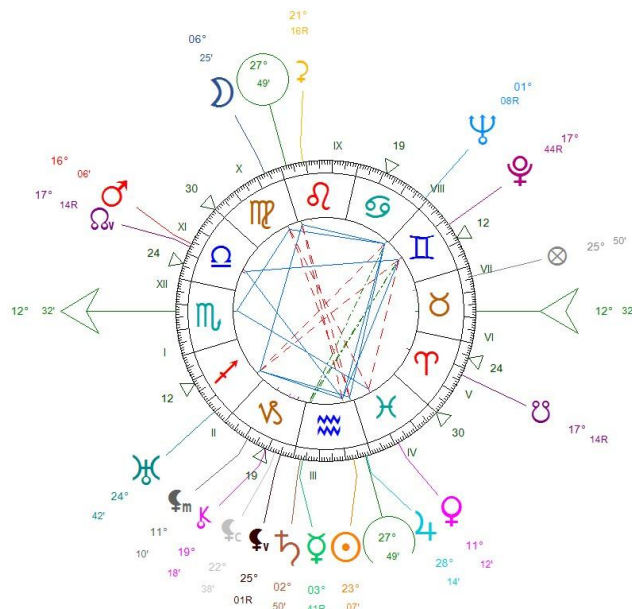
¹ Humide : qualité commune aux éléments Eau et Air.

lui porter malheur. Georges est donc officiellement né le 12 dans une famille apparemment unie. Trois ans et demi plus tard, Henriette accouche d'un autre fils, Christian, qui aura sa préférence. Si l'aspect Soleil - Jupiter est à mettre en correspondance avec la vénération que Georges voue à son père, il est alors à l'âge où la sphère maternelle est prégnante. Saturne, maître de la maison III, en III et conjoint Mercure met l'accent sur la fratrie et l'arrivée de ce frère suscite en lui de la frustration. L'écriture semble correspondre à une tentative de se réappropriier la place définitivement perdue. « *Ecrire était un défi à ma mère* », écrit Simenon.

Dans « *Lettre à ma mère* », ouvrage publié quatre ans après le décès d'Henriette, en 1974, Simenon écrit « *Cette méfiance quasi innée que tu as eue à mon égard, aussi loin que je peux me souvenir, c'est-à-dire dès ma tendre enfance, je ne l'ai jamais comprise et elle a probablement contribué à dresser une barrière entre nous. On aurait dit que tu me soupçonais toujours des pires méfaits et, si mon frère Christian se mettait à pleurer, tu te tournais vers moi en me demandant : « que lui as-tu encore fait » ? Je ne lui avais rien fait du tout. Il pleurait pour une raison étrangère à moi. Je me demande maintenant s'il n'était pas nécessaire qu'il y ait eu un vilain dans la famille, et ce vilain c'était moi* ». L'enfant souffre de la froideur maternelle à son égard, une blessure secrète qu'il ne s'autorise à exprimer qu'après de longues années : « *Je ne conçois pas qu'il me soit possible de vivre en me taisant* », finira t-il par écrire dans ses Mémoires.

Au moment de la naissance de son frère, Saturne transite la IV de l'écrivain, secteur familial, et Vénus, significateur de l'affectif. Une Vénus exaltée dans les Poissons, réceptive, hyper sensible, perméable et fusionnelle, opposée à la Lune : le féminin clivé s'engramme dans la psyché, générant, dans la vie adulte, une tendance à l'inconstance heureusement assortie d'une forte créativité. Cette Lune qui culmine au Milieu du Ciel souligne l'impact de la mère sur le destin du sujet et l'importance qu'auront les femmes dans sa vie. En Vierge, l'image de la relation précoce à la mère se constelle autour d'un modèle plus dévolu aux occupations domestiques et matérielles qu'aux effusions tendres et conduit le sujet masculin à se tourner vers des femmes simples, modestes, d'un milieu social inférieur au sien, voire apprécier les amours ancillaires.

Henriette, femme dominatrice, hantée par le manque d'argent, obsédée par la peur de manquer et déçue par le salaire de Désiré, prit l'initiative d'accueillir des pensionnaires sous son toit. Dès son plus jeune âge, Georges Simenon va par conséquent vivre avec des locataires, des étudiants étrangers notamment. Il est amusant de noter que la Lune est maîtresse de la 9ème maison, secteur de l'étranger que l'écrivain sillonnera abondamment. Néanmoins, c'est bien d'un manque que se plaint l'écrivain qui écrit : « *Nous ne nous sommes jamais aimés de ton vivant, tu le sais bien. Tous les deux, nous avons fait semblant...* ». Pourtant, avec cette Lune Vierge, c'est de sa mère qu'il tient son inquiétude et son côté travailleur. Il se revendiquera d'ailleurs toujours comme un artisan qui fait son métier comme il se doit. « *J'écrivais. Pas sur ce que je voyais. Mes personnages, je les avais rencontrés à Liège pendant mon enfance...* ». L'écrivain grec, Vassilis Alexakis, commente : « *Ses personnages occupent des emplois médiocres dans des entreprises moyennes...Ils parlent peu, sortent peu, reçoivent peu de visite. L'univers de Simenon est gris. Gris comme le ciel d'hiver* ». Le lunaire vit dans son imaginaire. Les images et les émotions accumulées dans l'enfance, Simenon en a restitué le souvenir dont il était imprégné pour créer les ambiances de ses romans.



Ve. 13.Fév.1903 00h 10 (00h 10 T.U.)

5E38 - 50N38 LIEGE B

Comme la dissonance Soleil – Lune fait état d’une dissociation entre féminin et masculin, le sujet se construit autour d’une distance perçue comme inconciliable entre ces pôles projetés sur le couple parental. La mésestimation des parents, réelle ou fantasmée par l’enfant, est ce qu’il intériorise, d’où un déséquilibre émotionnel et une difficulté à trouver l’harmonie avec le sexe opposé. Cet aspect dans la carte du ciel de Simonon prend une dimension supplémentaire du fait de son angularité et suggère l’inversion probable des rôles parentaux au sein du foyer : Soleil sous l’horizon, Lune au-dessus. Il est attesté que Désiré courbe la tête quand Henriette fait une réflexion. Il pose la question de l’harmonie délicate à établir entre vie privée et réalisation sociale. C’est l’axe majeur dans la vie de Simonon. La Lune, chez un homme, est sa partie féminine, l’ambassadrice entre son conscient et son inconscient mais elle représente aussi, comme pour tout être humain, son besoin de sécurité et d’appartenance. Placée en maison X, celle de la réalisation sociale, elle évoque l’idée que c’est dans le monde extérieur que le sujet va chercher à se connecter avec son intériorité.

Revenons vers ce moment fondateur de la naissance du petit frère vécu comme usurpateur de l’amour de la mère où Saturne passait sur Vénus, imposant à cette demande d’amour inconditionnel – Vénus des Poissons – des limites cruelles pour un petit enfant. Vénus, également maîtresse de la maison VII, les relations, se trouve en carré de Pluton, maître d’Ascendant, en maison VIII. En astro - psychologie, ce secteur est celui des héritages, en particulier des secrets de famille, des deuils non faits, donc des dettes familiales ; en astrologie traditionnelle celui de la mort, des finances et de la sexualité. En effet, la maison VIII est le lieu symbolique de la différence des sexes, celui où il faut faire le deuil de l’un ou de l’autre, où l’altérité, rencontrée en maison VII, devient une réalité. Secteur alchimique par excellence, il demande à se laisser dépouiller, transformer, pour renaître en véritable sujet. Mais c’est hélas celui où se manifestent d’abord les désirs de toute puissance inconscients, les relations passionnelles, voire destructrices, les rapports de pouvoir se jouant sur le mode de la terreur et de la fascination, de la séduction et de la répulsion. La mère de Georges était issue d’une famille de treize enfants qui avait connu l’opulence puis la misère, son père ayant fini par sombrer dans l’alcoolisme, ce qui l’avait obligée à travailler comme vendeuse. Il n’est pas impossible que la honte qui avait affecté Henriette soit un tabou dont Georges ait hérité et qu’il ait contribué à ses compulsions futures.

En effet, dans la dissonance Vénus – Pluton, le besoin d'attachement se heurte à l'archétype de la mort. Le sujet attend tout de l'amour qui, pour lui, est question de vie et de mort. Entre amour et haine, l'ambivalence est à son comble et il lui est difficile de s'épanouir affectivement et sexuellement en même temps. En découlent des problématiques sexuelles plus ou moins graves, des drames, des déchirements, des amours « maudites » et, dans le registre pathologique, des perversions. Tant que l'individu ne parvient pas à s'affronter à cette force mortifère en lui-même, il vit des passions contrariées, des épreuves affectives, voire des deuils. Tout se passe comme si le sujet « s'interdisait » inconsciemment le bonheur tout en recherchant des situations de danger qui sont le piment du désir. Aimer, c'est détruire ou se laisser détruire. Il en résulte d'intenses attractions pour des situations compliquées et des envies contradictoires. La sexualité débordante et l'avidité matérielle de Simenon semblent intimement liées au sentiment d'avoir été mal aimé par sa mère. Véritable obsédé sexuel – Scorpion + maison VIII – il se transforme en collectionneur de femmes et comptabilise scrupuleusement – Vierge - ses aventures. Il justifie sa course effrénée aux jupons : « *C'était un peu comme une communion avec une partie de l'univers ... C'est pour cela que je les aurais voulu toutes. Je souffrais littéralement de savoir qu'il y avait des milliers de femmes que je n'aurais jamais* ». Si l'appétit océanique de Jupiter – Vénus des Poissons se laisse entendre travers de cette confession, on constate surtout comment la carence maternelle phagocyte le désir érotique sous une soif pulsionnelle répétitive jamais comblée.

Dans ses romans, les femmes sont loin d'avoir le beau rôle. Il les décrit comme des femelles aux appétits insatiables qui s'exhibent. Gilles Perrault remarque qu'une phrase revient en leitmotiv dans plusieurs de ses romans : « *elle ne portait pas de culotte* ». Les hommes regardent. Le voyeur est parfois un enfant, souvent un mari ou un amant. Le thème de l'avilissement ou de l'humiliation revient fréquemment. L'érotisme de Simenon, dit-il, « *réside dans la violence sexuelle des scènes qu'il propose dans une langue aussi lisse que d'habitude* ». Tentative de venger ses blessures d'enfance ou réminiscence d'angoisses refoulées ?

A 15 ans, Simenon découvre la sexualité. Jupiter transite Pluton, son maître Ascendant en VIII au carré de son opposition Lune – Vénus. Cette première expérience avec Renée, de trois ans son aînée, est une révélation qui va précipiter sa rébellion. Doué dans les matières littéraires, il arrête néanmoins sa scolarité prétextant l'annonce de la maladie de son père. Cette version généralement admise, son biographe Pierre Assouline se demande si ce n'est pas un alibi qui cache d'autres raisons plus profondes. En bon Verseau – Scorpion, le jeune homme supporte de plus en plus mal la discipline du collège et son tempérament marginal s'affirme. En 1918, la page est donc définitivement tournée : Georges Simenon ne reprendra plus le chemin de l'école. Il arrête ses études et s'improvise journaliste à La Gazette de Liège. Uranus transite son Fond du Ciel et la conjonction Soleil – Jupiter initiant la rupture avec le milieu familial. On est au lendemain de la première guerre mondiale, une période où les certitudes d'une époque s'écroulent et qu'il relatera dans « *Les trois crimes de mes amis* ». Il commence à fréquenter les bordels et contracte l'habitude de ne pas finir une journée sans aller y passer un moment. Les prostituées qu'il appelait les professionnelles étaient « *les meilleures des femelles* » et il attachait une grande importance à la forme de leur poitrine, les seins étant pour lui le symbole de la féminité. L'homme « *qui aimait trop les femmes* » et qui adorait entretenir cette réputation semble rester suspendu au sein maternel dont la douceur lui a été refusée.

L'écriture est sa vocation : Soleil, maître de X en maison III, secteur de l'expression, trigone Mars, premier maître de son Ascendant Scorpion, également maître de V, l'image de soi, et de VI, le travail quotidien, en maison XI. Le besoin de comprendre, d'exprimer, de communiquer - élément « air » dominant -, d'être en lien avec autrui – Lune valorisée – et le désir de prendre sa place – Jupiter angulaire, si bien représentés dans cette carte du ciel, semblent contraindre le sujet à aller guerroyer sur le terrain social. Simenon est pourvu d'une imagination fertile et d'une capacité de contact avec le public – Lune dominante. Ces qualités le prédisposent à son destin de romancier dont la carrière démarre avec la publication du *Pont des Arches* en 1921. C'est aussi l'année de la mort de son père, le 28 novembre : « *la date la plus importante de la vie d'un homme est celle de la mort de son père* » écrit-il. Si le choc affectif est annoncé par le transit d'Uranus sur l'opposition centrale Lune - Vénus natale, le retour des Nœuds de la Lune sur eux-mêmes, souvent convoqué lors des événements familiaux, joue comme un rite de passage dans la filiation.

A partir de ce décès, après son service militaire, sa vie bascule. Avec Uranus conjoint Vénus et Pluton à son trigone, il part pour Paris, s'y marie en mars 1923 avec Régine Renchon dite Tigy, étudiante aux Beaux - Arts. Pour un natif du Verseau, signe que la planète gouverne, l'appel de la liberté est un son aisément audible. Détaché des contingences, c'est un idéaliste, réfléchi, réservé, parfois irréaliste, qui prend du recul face aux douleurs et semble cultiver la sérénité. L'aspect pratique de la vie lui pèse. Curieux de l'âme humaine, il est disponible, ouvert, communicatif, sociable, sympathique, solidaire des autres tout en étant un individualiste patenté. L'humour décapant reste sa défense de prédilection. Il cherche généralement à se distinguer du commun des mortels en s'investissant dans une voie originale.

Liberté mais accompagnée ! « *Si j'ai demandé à me marier, tu peux croire que c'était par nécessité. Il m'était impossible de faire autrement, à moins de me tuer au travail* », écrit-il à sa mère ! La Lune en Vierge, chez un homme, tend à considérer la femme sous son aspect utilitaire : en voilà un exemple flagrant !

A 25 ans, il vit de sa plume et prend son envol. Tigy, intelligente et dévouée le protège pendant cette période de vaches maigres, comble sa crainte de la solitude et lui apporte la stabilité. Elle appelle son mari « *le patron* » ou « *le pacha* », qualificatifs bien en accord avec une conjonction Soleil - Jupiter. Si leur mariage ne dure que sept ans et que Simenon se fait gloire de la tromper quotidiennement, elle fut sa correctrice pendant trente ans. C'est pendant la vie commune avec Tigy que Boule fut engagée comme bonne à tout faire pour un an. De son vrai nom Henriette Liberge fut la fidélité faite femme toute sa vie pour son « *petit monsieur joli* » et son témoin privilégié. Leurs rapports sexuels fréquents mais furtifs n'empêchaient pas Simenon de fréquenter assidûment les prostituées. Pendant ce temps, son activité littéraire devient florissante : c'est près de deux cents romans populaires qu'il va écrire sous dix-sept pseudonymes jusqu'à ce que les Maigret prennent véritablement le relais en 1931. Fayard en publiera trente titres en 1930 et 1934 avant que Simenon ne devienne un auteur Gallimard. Le romancier s'enrichit rapidement, dépense beaucoup et reçoit tous les soirs dans son appartement de la place des Vosges. La conjonction Soleil – Jupiter, prometteuse de réussite, fonctionne à plein. Jupiter, maître de la 2^{ème} maison, les ressources, donne ses fruits sur le plan matériel.

En octobre 1925, avec Jupiter au carré de son Mars en Balance, coup de foudre pour Joséphine Baker. « *la croupe la plus célèbre du monde* ». Ils furent amants, s'aimèrent à la folie mais ne commit pas l'erreur de l'épouser : « *je m'étais refusé, inconnu que j'étais, de devenir Monsieur Baker* » disait-il. Avec Tigy, la

vie commune continua pour leur fils Marc (né en 1939) qu'il avait désiré à l'approche de la quarantaine lorsque Jupiter repassait sur sa position natale. Le contrat était que chacun était censé avoir repris sa liberté sexuelle. Pour sa part, il ne l'avait jamais sacrifiée. Il poursuivit donc de plus belle sur sa lancée.

En 1945, il s'installe à New-York et cherche une secrétaire. Denyse Ouimet retient son attention. Cette jolie canadienne de 25 ans sera sa maîtresse dès le premier soir de leur rencontre, dans des conditions qu'il racontera dans son roman *Trois Chambres à Manhattan*. Uranus transite au carré de Vénus : c'est la passion. En 1950, à Reno, il divorce de Tigy pour épouser Denyse le lendemain. Elle sera son agent, sa maîtresse et sa femme. Après dix ans de vie commune, ils s'installent en Suisse. Elle lui donne trois enfants : John, Marie-Jo et Pierre mais à partir de 1953, le couple se détériore. Pluton se trouve à l'opposition du Soleil de l'écrivain. Des problèmes de santé s'y ajoutent, notamment en 1960 après la naissance de Pierre. Saturne transite alors au carré de Mars, maître de la maison VI, la santé. Leur goût mutuel pour l'alcool et les scènes de ménage de plus en plus violentes auront raison de leur union en 1964, après plusieurs séjours de Denyse en clinique psychiatrique. Avec Uranus qui transite sa Lune, et Saturne sur le Fond du Ciel, Simenon tourne la page en gardant la maison et les enfants. La dissonance Lune – Vénus, chez un homme donne souvent lieu à un désinvestissement érotique lorsque sa femme devient mère en raison de la concurrence que se font les deux pôles féminins qu'il projette sur elle. A fortiori chez l'écrivain dont la Lune en Vierge l'incite à attendre de sa compagne qu'elle le serve et s'occupe de lui. De plus, Denyse entendait tout régenter. Le couple entame alors un bras de fer par avocats interposés dont la victime sera en définitive leur fille. En effet, Marie-Jo se suicide en 1978 à l'âge de 25 en se tirant une balle de revolver dans la poitrine. Pluton transite le Mars natal de Simenon, deuxième maître de V, Uranus est sur son Ascendant Scorpion mais surtout Saturne, en Vierge, vient de passer sur la Lune et se trouve opposée à Vénus. La blessure affective originaire s'ouvre à nouveau.

Les enfants, comme les créations sont représentés par la maison V et son maître. Située dans le thème de l'écrivain à la fin des Poissons, Neptune en est le maître archétypique, en maison VIII, lieu des drames, et opposé à Uranus, maître de IV, la famille. A la demande de sa fille, lorsqu'elle avait huit ans, Simenon lui offrit une alliance ! Si vouloir se marier avec papa est un fantasme fréquent de la petite fille à cet âge là, que le père l'entretienne par un cadeau qui symbolise le mariage et, sans doute, d'autres attitudes ambiguës, revient à l'enfermer dans un complexe d'Electre. Dans *La disparition d'Odile*, publiée en 1970, Simenon raconte l'histoire d'une jeune fille fragile et perdue qui écrit à son frère car elle songe au suicide. Son père historien ne pense qu'à ses livres et sa mère ne lui témoigne qu'indifférence. Prémonitoire ? A sa mort, il commence à sombrer mais publie la correspondance intime de sa fille et les cassettes qu'elle avait enregistrées, ce qui parut à certains le comble de l'indécence. Malgré la pudeur de la Vierge, la dimension plutonienne chez Simenon, – Ascendant Scorpion, Pluton, maison VIII – le goût de la transgression s'impose. Pluton est un représentant du « moi » et il se trouve en Gémeaux signe de l'expression. L'écrivain semble avoir la suprématie sur le père. Mars, maître de la V, est en maison XI, lieu d'exposition pour un artiste et obéit à Pluton par le trigone qui le relie, ce qui a le mérite de lui fournir son incroyable vitalité et sa propension à faire tomber les masques. « *Le miracle, avec Simenon, c'est qu'il arrive en quelques pages seulement, à dépouiller un homme de tout ce qui n'est pas lui-même, à retrouver son essence première, son vide premier, ce non-être qui est le lot de chacun, une fois grattées les superstructures derrière lesquelles chacun s'efforce de donner le change* », écrit Dominique Fernandez.

En effet, sur le plan astrologique, l'association du décapant Pluton à un Soleil Verseau et une Lune dominante nous permet de comprendre pourquoi Simenon avait de quoi accoucher d'une œuvre qui explore le versant intime de la condition humaine. Il s'agissait d'ailleurs bien d'une véritable gestation. L'écrivain jetait dans une enveloppe des noms, des adresses, des lieux, des informations cueillies ça et là. Puis, le moment venu, il « *entrait en écriture* » et s'enfermait une dizaine de jours à l'abri de toute intrusion. Comme un sportif ou une femme en gésine, il s'engage dans un corps à corps et mouille sa chemise au sens propre. Il sort en nage à la fin de chaque journée passée à rédiger un chapitre par jour, sans pratiquement aucune rature.

C'est avec Teresa Sburelin, de vingt-trois ans sa cadette, entrée au service de Denyse en 1961 en qualité de femme de chambre, qui il s'installe en 1973. Simenon renonce alors à l'écriture romanesque mais confie ses pensées à un magnétophone afin d'éviter toute fatigue. Repos du guerrier ? De cette période, on retiendra *Lettre à ma mère*, parue en 1974, dans laquelle Simenon met toute sa sincérité. Neptune est au carré de sa Lune, Jupiter en maison IV, la nostalgie du passé l'invite à se pencher sur lui. Après le suicide de Marie-Jo en 1978, Simenon décide de se justifier aux yeux de ses lecteurs. Il se met à écrire ses *Mémoires intimes*, un gros livre dans lequel il proclame sa sincérité même si on doit se montrer sceptique à propos de sa relation de certains événements. Ce texte, publié en 1981, est le dernier de Simenon. Ce véritable testament traversé par l'émotion lorsqu'il évoque sa fille est d'abord un réquisitoire contre Denyse. Tout se passe comme si le conflit Vénus – Pluton se réactualisait sous sa plume. En faisant endosser à son ex-femme tous les torts, il se décharge du côté destructeur de Pluton, s'identifiant pour sa part, via sa relation à sa fille, à la dimension rédemptrice des Poissons. Le couple mère-fille fait finalement office, pour l'écrivain, de mise en lumière de sa propre division intérieure entre ses deux pôles féminin. On pense au clivage décrit par la psychanalyste Mélanie Klein entre le bon et le mauvais sein¹. Comme on le voit, le complexe maternel négatif de l'écrivain était loin d'être résolu.

Peu après, en participant à un « *Apostrophe* » de Bernard Pivot qui lui est consacré, il fait symboliquement ses adieux à la littérature. Désormais, l'écrivain se replie dans son petit studio de l'avenue des Figuiers : seuls quelques amis sont autorisés à lui rendre visite et la presse, il ne la reçoit plus. En 1984, il est opéré d'une tumeur au cerveau – Saturne transite l'Ascendant et Uranus est au carré de Vénus qui est aussi un maître de XII, secteur de santé et d'épreuves. Il se rétablit mais ne quitte plus sa compagne Teresa avec qui il fait encore quelques promenades au bord du lac Léman. Mais à partir de 1987, sa santé se dégrade brusquement et il doit se déplacer en chaise roulante. Uranus revient sur lui-même. C'est un maître de la maison IV : début et fin des choses. Il s'affaiblit et s'éteint paisiblement dans la nuit du 3 au 4 septembre 1989 : ses trois fils apprendront la nouvelle par la presse selon les dispositions du testament.

A travers les trois femmes importantes de sa vie, il a décliné les modalités de son thème natal : l'amitié avec Tigy, le Verseau, la passion avec Denyse, Vénus - Pluton, et finalement, avec Teresa, la garde-malade, Lune Vierge, une figure maternelle dévouée, qui apaise ses angoisses jusqu'à son dernier souffle. La boucle est bouclée. Pluton vient d'arriver sur son Ascendant Scorpion.

¹ La pipe fait partie des indices de fixation au stade oral.